



ALEX LEGRAND

Texte et mise en scène NATHALIE FILLION

DU 10 AU 20 OCTOBRE 2007

SALLE CELESTINE

CONTACT SCOLAIRES :

Marie-Françoise Palluy

Tél. 04 72 77 48 35

marie-francoise.palluy@celestins-lyon.org

ALEX LEGRAND

Texte et mise en scène **Nathalie Fillion**

On tue le père et puis après on fait quoi ?

Avec

Sylvain Creuzevault - Alex Legrand
Chantal Deruaz - Alexandra Legrand
Pierre-Yves Chapalain - Jonathan
Juliette Steimer - Annabel Lee
Hervé Van der Meulen - Alexandre Legrand

Assistanat - **Valérie Castel Jordy**
Scénographie, costumes - **Charlotte Villermet**
Lumières - **Denis Desanglois**
Création sonore - **Walid Breidi**

Le texte est publié aux Editions l'Harmattan

Alex Legrand a été écrit en résidence à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Il a bénéficié d'une bourse du CNL et a reçu l'Aide à la création de la DMDTS.

Co-production : Théâtre du Baldaquin, DMDTS, mmproductions, le Studio (Cie Jean-Louis Martin Barbaz), avec le soutien de l'ADAMI, du Théâtre des 2 rives de Charenton le Pont, de la Ville de Paris, l'aide à la diffusion d'ARCADI, l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD et l'aide de la Chartreuse, Centre National des Ecritures du Spectacle.

Sommaire

La pièce en quelques mots	p.4
“Une tragi-comédie familiale contemporaine..... vieille comme le monde”	p.5
Les échos de la presse	p.6
Notes du metteur en scène	p.7
• Une question de représentations	
• L’espace et le temps	
• De l’écriture au plateau, du plateau à l’écriture	
Nathalie Fillion.....	p.10
Le Théâtre du baldaquin	p.12
Morceaux choisis.....	p.13

La pièce en quelques mots...

Alexandre : (...) *Le fils doit tuer le père.*

C'est bien mon grand. Très original. C'est quoi cette histoire ? Regarde mes dents. Tu as de la chance que je sois mort.

“ *Le malheur de l'homme est d'avoir été un enfant* ”. Cette phrase empruntée à Franz Fanon pourrait résumer ce qui se noue au cœur de chaque personnage d'*Alex Legrand*. La pièce parle et s'adresse à chaque enfant en nous, et à chaque père, chaque mère, qui lui/elle aussi a été un jour un enfant, soumis à des règles qu'il a dû accepter, ou rejeter, peu importe - et qui en a pleuré, et qui en a ri. Tout ce qui fait de nous ce que nous sommes et ne sommes pas. Tout ce qui nous libère et nous entrave. Ce que l'on détruit, ce que l'on construit. Tout ce que l'on tisse de liens, de nœuds, de rêves, possibles ou impossibles, seul et avec l'autre, et qui s'appelle la vie.



©Palazon

Personnages

Alex Legrand :	Fils d'Alexandre et Alexandra Legrand, écrivain narcissique en sursis
Alexandre Legrand :	Père d'Alex, ingénieur des ponts en retraite
Alexandra Legrand :	Conquête d'Alexandre, femme au foyer, maman d'Alex
Annabel Lee :	Etudiante presque anglaise échouée sur nos côtes, amour d'Alex, un poème
Jonathan :	Voisin du dessus d'Alex, adepte des sports extrêmes

*L'action se passe dans un lieu unique qui ressemble à s'y méprendre à une chambre de théâtre, donc à une fausse chambre.
Les meubles sont authentiques, patinés par le temps, ils n'ont rien à faire sur une scène de théâtre.*

Alex : (...) *Un horrible doute. Et si c'était toujours la même histoire ?*

Une tragi-comédie familiale contemporaine vieille comme le monde

Une question d'aliénations

Alex Legrand vient d'écrire un livre assassin, "Avant que tes vers me bouffent", dans lequel il règle ses comptes avec sa famille et qui sort aujourd'hui.

Aujourd'hui commence la pièce.

Aujourd'hui, Alex Legrand est dans un état de panique totale : ses parents vont arriver chez lui d'une minute à l'autre, ils ne savent rien du livre de leur fils, ils ne savent pas qu'il les a tués. Ils viennent simplement prendre le thé et faire connaissance avec Annabel.

Mais avant l'arrivée de Monsieur et Madame Legrand, le temps se trouve dilaté par l'anxiété et l'imagination d'Alex ; le fantasme et la réalité se mêlent, au cours de scènes fantasmagoriques : pacte d'amour sado-masochiste, pique-nique familial mais venimeux autour d'un os et d'une salière...

Ces dernières scènes sont régulièrement interrompues, traversées par le temps réel : Jonathan passe et repasse avec des demandes auxquelles personne ne répond ; Annabel tente régulièrement de ramener Alex à la réalité de leur couple...

Mais le temps s'accélère. C'est l'heure du thé.

Monsieur et Madame Legrand arrivent. Leur arrivée ne résout rien, au contraire. En s'introduisant dans l'intimité de leur fils, découvrant à son insu le livre paricide, ils sont envahis par l'anxiété, démasqués par les non dits, trahis par les mots. Les malentendus entre les personnages se multiplient. Fantômes et réalité se contaminent. Annabel et Jonathan sont pris dans la tourmente. Alex fait ce qu'il peut. Chacun fait ce qu'il peut, pas ce qu'il veut.

Alex Legrand est une histoire de rapports aliénés : un fils paralysé par ses parents, des parents paralysés par leur fils ; une histoire d'amour, des histoires d'amour invivables. Une histoire de mots aussi, de mots dits, de mots tus, de mots aux pouvoirs magiques, de mots qui créent la vie, de mots qui la condamnent.

Nathalie Fillion

Balade du côté du Petit Robert

Aliénation :

1/ Droit civil : transmission qu'une personne (aliénateur) fait d'une propriété ou d'un droit, à titre gratuit (donation, legs) ou onéreux.

2 / Trouble mental, passager ou permanent, qui rend l'individu comme étranger à lui-même et à la société où il est incapable de se conduire normalement.

Notes du metteur en scène

• Une question de représentations

"Le malheur de l'homme est d'avoir été enfant".
Franz Fanon

Sous les yeux des spectateurs, l'extraordinaire banalité des rapports familiaux

L'extraordinaire

Le spectateur est d'abord mis face aux représentations mentales d'un homme empêtré dans ses contradictions, d'un écrivain qui, sous leurs yeux, confond allègrement fiction et réalité. Personne n'est dupe, ni le spectateur, ni les personnages, ni les comédiens qui fabriquent cette mascarade tragi-comique, grotesque et cruelle : tout ceci est du théâtre en train de se fabriquer sous nos yeux, avec ses jeux d'illusions, une image monstrueuse, partielle et subjective des rapports familiaux, *"Tout est de leur faute. Ils n'y peuvent rien."*



© P
a
l
a
z
o
n

La banalité

Mais le fantasme laisse place à la réalité : les parents, les vrais, des parents ordinaires, entrent simplement dans la salle, comme des spectateurs. Alex et Annabel ne sont pas là, sortis pour un moment, ils reviendront plus tard. Les parents, devenus spectateurs, découvrent l'espace du théâtre. Seul Jonathan est là, distillant l'inquiétude. Il sort et libère l'espace, *"Je vous abandonne"*.

L'extraordinaire banalité

Monsieur et Madame Legrand entrent alors dans l'espace de jeu, hanté à leur insu par leurs propres fantômes. Sous les yeux des spectateurs initiés, commence alors le voyage illicite d'un père et d'une mère dans l'intimité de leur fils, avec les éléments laissés là comme des indices d'une autre représentation. Un autre théâtre se recompose alors. Plus une mascarade fantasmatique, une simple mascarade familiale tragi-comique, cruelle, et fantastiquement ordinaire.

Balade du côté du Petit Robert

Représentation :

- 1/ Action de mettre devant les yeux ou devant l'esprit de quelqu'un.
- 2/ Le fait de rendre sensible un objet absent ou un concept au moyen d'une image, d'une figure, d'un signe etc.
- 3/ Psycho. Processus par lequel une image est présentée aux sens.
- 4/ Le fait de représenter une pièce au public, en la jouant sur la scène.

- **L'espace et le temps**

"Toute chose existe par le vide qui l'entoure".
Antonio Porchia

Scénographie, éclairage, costumes

(...) Une chambre. Un lit en fer avec des barreaux, une vieille armoire avec une glace en pied. Un tapis. Alex est debout sur le lit, à peine habillé, pas tout à fait nu, des vêtements à la main. (...)

Espace : partir de la réalité du plateau pour créer un espace polymorphe

Le plateau est vide, nu, pas de pendrillons, rien. Le théâtre entier, scène et salle, est la chambre, la réalité d'Alex (*C'est vide ici, il n'y a rien. J'avais complètement oublié qu'on n'avait rien*). C'est l'espace où il dort, écrit, écoute de la musique, aime. C'est l'espace où il joue son théâtre, met en scène ses fantasmes. C'est l'espace dans lequel entrent les spectateurs. Posés dans cet espace dénudé, trois éléments créent un îlot, un point de force : une armoire avec une glace en pied, un lit en fer avec des barreaux, un tapis berbère. Une flèche fluorescente pointe l'îlot. Elle dénonce la théâtralité et matérialise la distance que chaque personnage doit traverser pour atteindre le lieu où tout se noue, tout se joue. Chaque lieu est utilisé dans sa singularité. Les portes restent ouvertes, pas de coulisses. Les personnages peuvent surgir de partout, à tout moment.

Lumière : le jeu de la perception

La lumière a deux fonctions : Elle aère cet espace mental. Elle rythme les changements d'espaces mentaux et modifie la perception des objets.

Balade du côté du Petit Robert :

Espace : *Lieu, plus ou moins bien délimité, où peut se situer quelque chose.*

Temps : *I. Milieu indéfini où paraissent se dérouler irréversiblement les existences dans leurs changements, les événements et les phénomènes dans leur succession.*

II. Etat de l'atmosphère à un moment donné considéré surtout dans son influence sur la vie et l'activité humaines.

• De l'écriture au plateau, du plateau à l'écriture

Une question de passages

"En pleine lumière, nous ne sommes pas même une ombre".

Antonio Porchia

L'écriture (2000 – 2001)

Interroger la fonction de la parole, telle est mon obsession quand j'écris pour le théâtre. Dans Alex Legrand, elle est au moins double. La parole tait et fait taire, autant qu'elle dit. Une parole qui échappe, trahit, dévoile, celle qui s'échange dans la complexité de la relation. Une parole de l'instant, non préméditée, qui s'énonce soudain parce que ce jour là, à cet instant là, empêtrés dans des émotions contradictoires, ces êtres là ne pouvaient dire que ces mots là, à ce rythme là, dans ce désordre là. Au cœur de ce désordre, sombre et limpide, un poème d'Edgar Poe : Annabel Lee.

Le passage

Mettre en scène son propre texte, c'est accepter de se laisser surprendre par ce qu'on a soi-même inscrit dans un autre espace/temps. C'est se saisir d'autres outils, d'un autre vocabulaire, pour mettre à jour un mystère. C'est poursuivre sa quête autrement. C'est donner à la sensualité du plateau, à l'espace, aux corps et aux voix, le soin d'éclairer sa part d'ombre.

Le plateau (2004)

Le texte contient plusieurs théâtres, plusieurs espaces, plusieurs rythmes, plusieurs musicalités : farce, tragédie, drame romantique, comédie, fantastique, effets de réel, distanciation, fantasmes, réalité... Tout est ruptures, enchaînement de ruptures. Il faut donc tout traiter dans l'écriture scénique. Traiter chaque théâtre pour ce qu'il est. La question de la théâtralité court tout au long du texte, comme un défi à relever dans l'espace/temps du plateau — un pied de nez à une histoire du théâtre qui se rêverait linéaire, en vain. Au cœur, l'acteur. Celui dont le seul présent remet à jour les pages de cette même histoire.

Passage à l'acte : la direction d'acteur

La variation des codes de jeu est la clé du travail. L'acteur ne peut s'installer dans rien, ni rien systématiser. Il s'expose dans tous les registres du jeu, tous ses degrés : plongeons dans la fiction, décrochages, immersion dans l'intime, adresses public, arrêts de jeu... Car cette parole de l'instant, non préméditée, exclue toute psychologie et exige de l'acteur un présent total au jeu et à l'autre. Il peut passer d'un code à l'autre pendant une même séquence. C'est à ce prix qu'il impose le présent de l'écriture, sa vibration fébrile, en le remettant en jeu, à chaque instant.

Balade du côté du Petit Robert :

Passage :

1) Action, fait de passer.

2) En se rendant d'un lieu à l'autre. Le passage d'une barque d'une rive à l'autre.

4) Le fait de passer, l'action de faire passer d'un état à un autre.

5) Technique. Action de faire subir un certain traitement. 9) Faire passer quelque chose à quelqu'un. 8) Passage à l'acte. III. Fragment d'une œuvre

Nathalie Fillion

- **Nathalie Fillion, auteure, metteuse en scène**

Nathalie Fillion est écrivaine, actrice et metteuse en scène.

Boursière du CNL en 1999, elle fait plusieurs résidences à la Chartreuse où elle y accompagne de nombreuses activités de 2001 à 2006.

Depuis 2007, elle dirige des ateliers à l'école d'acteurs du Studio d'Asnières, et est auteure associée au Centre Dramatique Régional de l'Océan Indien.

Ecriture

2006 *Par exemple*. Dans *Corpus Eroticus*, cie de l'Arcade, mise en scène Virginie Deville.

***Must go on*.** (éd.Lansman) Théâtre de la Digue – Toulouse, mise en scène Claude Bardouil.

2005 *Spécimen et autres Phénomènes Pata Para Supra et Méta Physiques (pour danser la fin de la guerre froide)*. Créé en 2005 par la compagnie de danse Trafic de Styles, mise en scène Sébastien Lefrançois et Stéphane Vallé.

***Aya*.** Monologue. Commande de Philomène et Cie, Edité à l'avant-scène théâtre dans *Fantaisies bucoliques*. Mise en scène Stéphanie Tesson.

***Sans crier gare*.** 13 monologues et 2 dialogues, commande de la Compagnie Tuchenn.

***A la santé des vivants*.** Pièce courte pour théâtre chanté. Commande du Théâtre Nuit, mise en scène de Delphine Lamand.

***Don Quichotte ou le dernier enchantement*.** Cie Ches Panses Vertes, mise en scène Sylvie Baillon.

2004 *Taka*. Pièce courte en un acte. Editions de l'Amandier-La Baignoire et les deux chaises. Au Théâtre du Rond Point en 2005 et 2006, mise en scène Gilles Cohen.

***Pitié pour les lapins*.** Commande passée à dix auteurs pour les 100 ans de l'Humanité, *Fragments d'humanités*. Compagnie Yorik, mise en scène Michael Batz. Création en septembre 2004. Au TILF en 2005. Aux Editions Lansman dans *Fragments d'humanités*.

2003 *Hommes de ma vie en paysages*. Matériau pour une installation. Commande. Mise en scène Marie Hélène Dupont. Création janvier 2004 à la Scène Nationale de Clermont Ferrand.

2002 *Lady Godiva, opéra pour un flipper*. Livret. Commande du CREA. Créé en 2003 à Drancy, et repris à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille en avril 2004. Musique Coralie Fayolle. Mise en scène Stéphane Vallé. Chorégraphie Sébastien Lefrançois.

2001 *Alex Legrand*. Ecrit en résidence d'écriture à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. A reçu l'**Aide à la création de la DMDTS en 2002**. Paru aux éditions L'Harmattan, mise en scène de l'auteure.

***L.van Bee, un jeune homme plein d'espoir*.** Commande des Jeunesses Musicales de France. Création octobre 2001 au Moulin d'Andé, et joué en tournée, mise en scène de l'auteure.

2000 Dans la gueule du loup spectacle itinérant pour un théâtre vide. Commande de L'Apostrophe - Scène Nationale de Cergy-Pontoise (novembre 1999). Reprise au Théâtre des Bergeries de Noisy le Sec (octobre 2000). Mise en scène de l'auteure.

1999 Pling. Conte musical commande du conservatoire de Rungis. Compositeur Olivier Bensa. Aux Editions du Bonhomme Vert. Bourse de découverte du CNL

1998 Rouge béret, jaune sang. Lecture publique à la Maison des Auteurs

1996 Pauvre Télémaque, ou pas facile d'être le fils d'Ulysse. Créé à la Scène Nationale de Cergy-Pontoise et joué en tournée. Mise en scène Stéphane Vallé.

Récits :

L'Antipape. Dans Les contes de la Chartreuse, éditions du Patrimoine.

Chronique d'une apparition. Editions Quelque part sur terre),

Nathalie Fillion participe également aux revues **Prospéro** et **Liberté** (Québec).

Mise en scène

2004 Alex Legrand. Au Théâtre des 2 rives de Charenton le Pont et au studio d'Asnières.

2003 collabore à la mise en scène de **Le poids du ciel.** Pièce chorégraphique de la Cie Trafic de styles - Sébastien Lefrançois.

2002 Quelques signes du présent. De Christian Jalma. Mise en espace au CDR de Saint Denis de la Réunion

1999 / 2001 L.van Bee, un jeune homme plein d'espoir. Spectacle musical jeune public pour un comédien et une pianiste.

Dans la gueule du loup, spectacle itinérant pour un théâtre vide. Création à L'apostrophe - Scène Nationale de Cergy-Pontoise. Recréé à Noisy-le-Sec pour l'ouverture du nouveau Théâtre des Bergeries

Le Théâtre du Baldaquin

Historique et esthétique de la compagnie

Créé en 1992 par Stéphane Vallé, acteur et metteur en scène, pour des projets personnels, le Théâtre du Baldaquin s'est constitué en compagnie en 1996, autour de Stéphane Vallé et Nathalie Fillion. La compagnie est en résidence à la Scène Nationale de Cergy Pontoise de 1995 à 1999, sous la direction de Vincent Colin avec qui le Théâtre du Baldaquin vit un compagnonnage sur plusieurs années.

Après un premier spectacle ***Le salon d'Ismène d'Hallali***, montage d'après les stoïciens Epictète et Marc Aurèle, mis en scène par Stéphane Vallé, Nathalie Fillion s'engage dans l'écriture. Depuis, le Théâtre du Baldaquin est centré autour de cette écriture : ***Pauvre Télémaque ou pas facile d'être le fils d'Ulysse***, sa première pièce est mise en scène par Stéphane Vallé, est produite et créée à la Scène Nationale de Cergy Pontoise en 1997. Elle sera jouée en tournée pendant deux ans.

En 1999, ***Dans la gueule du loup, spectacle itinérant pour un théâtre vide***, écrite et mise en scène par elle même, est créée à la Scène Nationale de Cergy Pontoise et reprise au théâtre des Bergeries de Noisy le Sec.

Alex Legrand est le troisième texte de Nathalie Fillion produit par la compagnie.

Parallèlement à ses commandes pour diverses compagnies, Nathalie Fillion poursuit un travail personnel, qui la mène régulièrement de l'écriture jusqu'au plateau. L'engagement dans la forme dramatique étant une façon de continuer de poser des questions au plateau, de poser dans l'écriture même la question de la théâtralité et de la relation au spectateur. Questions auxquelles le plateau apporte ses propres réponses.

Fin 2004 - Questions motrices : où en sommes nous du 4^{ème} mur ? Brecht l'aurait-il fait tomber pour rien ? Quelle histoire nous a-t-on raconté et comment ? Sommes-nous condamnés à l'amnésie ? Que voulons-nous à notre tour transmettre ? Dénoncer la théâtralité, en jouer et la déjouer, mettre le spectateur de plain pied avec elle, n'est-ce pas un des moyens de lui redonner sens ?

Morceaux choisis

Scène 2 : un cadeau

Entre Jonathan. Il porte un sac à dos et des chaussures à crampons.

Jonathan : La porte est ouverte. Bravo. Salut. La porte est ouverte.

Annabel : Je sais pas la fermer moi.

Jonathan : Bravo. Je t'embrasse. Salut. La porte est ouverte. Je vais me faire un bifteck. Je reprends ma harissa. Je monte. Bravo. J'ai lu la critique. Tu peux être fier de toi. Belle gueule. Bien. Je ne t'ai pas reconnu. C'est bien. Ça a l'air bien. Ça parle de quoi ? C'est pas très clair l'article.

Alex : De tout. De rien. De moi.

Jonathan : Comment ça ?

Alex : Tu verras. Tiens. Je te l'offre. C'est le seul que j'aie.

Jonathan : Ça, ça me touche. "Avant que tes vers me bouffent". Je t'embrasse. Alex Legrand. Bravo. Assassin. C'est ce qu'ils disent mais je vais le lire. C'est bien. Dans le métro j'aurai le temps, sous la terre on a le temps. Bon, j'y vais, je monte. Ça me touche, tu sais. Je vais peut-être changer de boulot, tu sais. Je croise les doigts.

Alex : Je croise les doigts.

Jonathan : Je peux te poser une question ?

Annabel : Tiens ta rissa.

Jonathan : Ils disent que - comment ils disent déjà - que c'est ta langue - non. Je vais mal le dire.

Annabel : Alors dis pas. Tiens ta rissa. Décroise tes doigts. Attention ça coule.

Jonathan : Ah oui, merci. Sur ta langue, oui, ta syntaxe - ah oui, ça coule - oui, ils disent- elle arrache un peu hein ? - mais tu le liras toi-même - ils disent un truc du genre que - genre que - genre que ça va pas forcément plaire à tout le monde. Genre. Mieux dit. Mais bien. Tu le liras. Mais - je peux te poser une question ?

Annabel : Non.

Jonathan : Ça va pas Alex ?

Annabel : Tu l'as vu l'heure Alex ?

Alex : Tu as vu la gardienne ?

Jonathan : Cerbère ? Non, pourquoi ? Tu veux que je lui montre l'article ?

Alex : Non non non non. Surtout pas. Ne bouge pas. Que ça reste entre nous. C'est la guerre. L'enfer. Les déchets organiques / le tri sélectif tu sais. La poubelle de recyclage / je me battraï jusqu'au bout. Elle le sait / elle me hait. Les indics du syndic / toujours les mêmes / les vieux qui veulent ma peau. Copropriété de merde. Tri de misère. Pas Cerbère. Garde tout ça pour toi.

Jonathan : Quoi ? Tout ça quoi ?

Alex : Tout. Le livre.

Jonathan : Tu veux que ça reste entre nous ? Bon. Combien d'exemplaires ?

Alex : Trois cents.

Jonathan : Ah oui. D'accord.

Annabel : Ça, ça veut pas dire.

Alex : Pour commencer.

Jonathan : Tu peux te racheter. Je t'avance l'argent si tu regrettes. Je plaisante - c'est pas drôle. Ne te fais pas de mauvais sang pour Cerbère. Je crois qu'elle ne lit pas. Ou alors elle oublie. Elle écrit poubelle avec trois L.

Annabel : Ça, ça veut pas dire.

Jonathan : Sa fille, tu sais, la petite, pas celle qui chante le fado, l'autre, je l'aime bien, celle qui se gratte le cou comme ça quand elle parle, et bien elle fait lettres modernes. C'est bien. Je la vois de ma fenêtre. En licence. Elle lit au lit.

Alex : Je suis mort.

Jonathan : Et sa sœur pleure. Elle chante ou elle pleure.

Annabel : Ça, ça veut pas dire.

Jonathan : Quoi ça veut pas dire ? Finis tes phrases s'il te plaît. Déjà que j'ai du mal à te suivre. Tu suis toujours ton cours ?

Alex : Attends Jonathan. Rends-le moi. C'est pas un cadeau. Il vaut mieux que tu l'achètes. Crois-moi.

Jonathan : Comme tu veux. Garde la harissa alors. Je te crois. Tu sais, t'as vraiment pas l'air bien, Alex. Ça va ?

Alex : Non — Non non. C'est mes parents.

Jonathan : Quoi tes parents ? Un pépin ?

Alex : Oui.

Jonathan : Grave ?

Annabel : Il les a tués.

Jonathan : Merde.

Annabel : Avec son livre.

Alex : Oui.

Jonathan : Qu'est-ce qu'ils ont tes parents ?

Alex : Ils viennent prendre le thé.

Annabel : Mais il veut pas être assassin.

Jonathan : Je parle à Alex tu permets ?

Alex : Elle dit la vérité.

Annabel : Il me croit jamais.

Jonathan : Qu'est-ce que je dois croire ?

Annabel : Les morts vont se mettre à table.

Alex : Ils viennent prendre le thé.

Jonathan : C'est pas un drame.

Annabel : Si. Moi je suis contente. Ma phrase est finie.
Jonathan : D'accord. J'essaie de comprendre.
Alex : Inutile. Une tragédie familiale comme une autre, aucun intérêt. Je parle d'eux aussi dans le bouquin. Ne perds pas ton temps Jonathan.

Scène 8 : le pique-nique

Alexandra : A table !
Tous : Bon appétit.
Tous : Merci.
Alexandre : Passe-moi le sel.
Alexandra : Merci qui ?
Alexandre : Merci mon chien.
Tous : Ah ! Ah ! Ah !
Alex : On est bien chez soi.
Alexandre : Bravo crétin. Tu ne fais rien de bien. Je suis fier de toi.
Alexandra : Comme il est beau. Ô, il fait le beau.
Alexandre : Assis debout couché. C'est mon fils. Passe-moi le sel.
Alexandra : Chair de ma chair, sang de mon sang. Merci qui ?
Alexandre : Merci mon chien.
Tous : Ah ! Ah ! Ah !
Alexandre : Pour qui cet os ?
Alex : C'est pour maman.
Alexandre : Ronge ma vieille. C'est bon pour tes dents.
Alex : J'aime les pique nique. Je vous aime. Je vous nique. Ça change de l'ordinaire.
Alexandre : Pour qui cet os ?
Alex : C'est pour papa.
Alexandre : Perdu ! C'est pour toi. Une grosse merde sur ton nez ! Gratte-moi le dos, t'as vu mon pied ?
Tous : Ah ! Ah ! Ah !
Alex : Vous êtes merveilleux. Nourriture exquisite. Cet os est le plus beau jour de ma vie. Tulipes vermillon vos corolles ouvertes invitent à la splendeur.
Alexandra : Gentil Beau Intelligent, sang de ma chair, chair de mon sang. Brillant, si brillant, firmament, mon étoile ombilique, mon gros spoutnik / mon petit garçon deviendra grand / grand / grand / m'enlèvera — lever du coucher / bordé - débordé / à l'aube du soleil / dans l'aurore toute nue / moi la poubelle / la poubelle des mamans / m'arrachera à la terre / avec mes deux poignées / poignées d'amour mon grand / me chargera dans sa benne / m'emportera dans sa décharge.

Alexandre : Toi tu fermes ta gueule. La nature est un temple où de vivants piliers.

Un ange passe.

Annabel : Un ange passe. C'est moi. Je passe. Je suis un ange. Je vole, pour moi, pour personne, tombée du nid, plum pudding, je pique les miettes, je brasse la cage, j'ai oublié le thé, exprès. L'ange est passé. J'ai fini ma phrase. À toi Alex.

Alex : Je ne sais plus quoi dire.

Annabel : Dis quelque chose de gentil.

Alex : C'est quoi gentil ?

Annabel : Qui fait plaisir à tout le monde.

Alex : C'est quoi tout le monde ?

Annabel : Qui mange pas de pain.

Alex : J'ai une idée. J'ai faim J'ai faim J'ai faim.

Alexandra : Y'a Y'a Y'a. Y'a Y'a Y'a. Prends Prends Prends. Y'a Y'a Y'a. Mange ! Mange ! Y'a Y'a. Tiens Tiens. Bouffe Bouffe Bouffe.

Alex : J'étouffe. J'étouffe. Merci maman.

Alexandre rote.

Alexandre : Amdullilah !

Tous : Ah ! Ah ! Ah !

Alexandre : Vive Charles Martel !

Alex : On est bien chez nous.

Alexandre : Un bon petit thé maintenant.

Alex : Tu as oublié ? Qu'est ce qu'on va faire ? Comment on va faire ?

Annabel : J'ai oublié. J'ai pas fait exprès.

Alex : Me faire ça à moi.

Alexandra : Pleure, pleure mon chéri.

Alexandre : Un bon petit thé maintenant, petit thé maintenant, petit thé. Petit thé. Petit thé ? Alors ? Ça vient ? Non ? — Il ne se passe rien ? — Il ne se passe rien ? — Tout le monde me regarde. C'est encore de ma faute, c'est ça ? — Je fais peur à tout le monde. Le public me hait ? — Tout le monde me hait c'est ça ? — Bon. Je rentre. Viens femme. Viens Chérie. — Viens on rentre.

Alexandre et Alexandra rentrent dans l'armoire.